



67th IFLA Council and General Conference

August 16-25, 2001

Code Number: 150-101-F
Division Number: V
Professional Group: Acquisition and Collection Development Workshop
Joint Meeting with: -
Meeting Number: 101
Simultaneous Interpretation: -

Les échanges internationaux de publications, ont-ils l'avenir à l'ère électronique ?

(aperçu par la Bibliothèque Nationale de Russie, St. Pétersbourg)

Alexei P. Romanov
Tatiana V. Petroussenko

Bibliothèque Nationale de Russie,
St. Pétersbourg.

Un peu d'histoire.

Les échanges internationaux de publications, dans le cas de la Bibliothèque Nationale de Russie, prennent leurs origines à la fin des années 50, ce fait est lié à la libération du régime à l'époque de Khrouchtchev. Avant, la seule et unique bibliothèque de l'Union Soviétique ayant l'autorisation d'exercer ce genre d'activité, était la Bibliothèque d'Etat Lénine, de nos jours la Bibliothèque d'Etat de Russie. Les échanges se sont développés très vite, leur apogée tombent sur les années 60-70 et, sans aucun doute, ils sont devenus une source très importante et parfois unique de la collecte de livres étrangers, le financement en devises venant de l'Etat étant réservé en premier lieu à l'acquisition des périodiques scientifiques (médecine, sciences et techniques).

Le volume des échanges, leurs caractéristiques et rayonnement baissent sensiblement avec le temps, surtout au début des années 90, mais l'importance de ce procédé d'acquisitions étrangères demeure et même augmente, étant donné que pendant la période de 1991 à 1994 cette source fut le seul moyen des acquisitions étrangères pour la BNR.

Bien que la situation financière se soit améliorée depuis, le rôle des échanges reste toujours important et aujourd'hui cela permet de recevoir annuellement quelques

30 000 fascicules de périodiques et 7000 livres, ainsi que journaux, estampes etc. par l'intermédiaire de 1150 partenaires étrangers de 77 pays du monde.

Positions favorables.

Les échanges internationaux de publications tels qu'ils sont vus par la BNR et les bibliothèques russes en général, sont un moyen efficace et économique d'acquisition. Ceci est déterminé par les raisons économiques (salaires des employés russes très inférieurs par rapport à ceux en Europe et aux Etats Unis, prix de livres russes inférieurs à ceux en Occident) qui rendent l'acquisition par la voie des échanges beaucoup plus avantageuse que par l'achat, même lorsqu'il s'agit des remises importantes accordées par la compagnie par laquelle l'achat est effectué. Même, compte tenu de l'accroissement continu des frais postaux qui ont une tendance de rattraper les tarifs mondiaux, les échanges restent toujours économiquement motivés.

Le marché de livres russe est vraiment riche et varié à l'heure actuelle et il offre quantité de titres qu'on n'aurait pu imaginer en Russie il n'y a pas encore longtemps (y compris ceux qui avaient été interdits encore aux années 80). Il s'agit des sciences humaines, histoire, belles-lettres etc. Souvent leurs tirages sont très faibles et ils sont difficile à acquérir en dehors du pays sinon que par les échanges. Malheureusement le premier problème intérieur qui freine les échanges, c'est justement un financement irrégulier et très souvent insuffisant des bibliothèques.

Les menaces intérieures.

Le tableau général et les perspectives ne sont pas si lumineux pour autant, sans parler des problèmes et menaces venant de la situation des bibliothèques en Occident laquelle ne ressemble pas à celle des bibliothèques russes, différente par plusieurs points. Le premier qui se révélera bientôt, c'est celui des spécialistes qui travaillent dans ce domaine. Dès sa naissance jusqu'à maintenant le personnel, presque exclusivement, était constitué par spécialistes hautement qualifiés, ayant fait leurs études à l'université de Pétersbourg, facultés des lettres et de l'histoire, connaissant plusieurs langues étrangères, la littérature étrangère, s'orientant bien dans le spectre des sources bibliographiques et, très souvent, étant consommateurs intéressés des publications que la bibliothèque recevait grâce à leurs activités consciencieuses. La situation change rapidement dès le début des années 90. Etant donné les changements sociaux et politiques que la Russie passe, les préférences et l'orientation de la jeunesse changent aussi profondément. De nos jours les jeunes gens, terminant les études supérieures, préfèrent aller travailler ailleurs, vu l'existence des débouchés qui ont manqué aux années 50-70. Le travail à la bibliothèque n'attire plus les gens ayant une bonne formation universitaire, en plus les salaires des bibliothécaires sont devenus scandaleusement insuffisants et nombreux sont ceux qui ne peuvent plus se permettre le luxe d'avoir un travail voire passionnant sous ces conditions-là. La bibliothèque peut se permettre encore d'avoir une équipe de 20 personnes chargées des échanges (souvent cela devient trop onéreux pour les bibliothèques occidentales), mais il n'est plus possible de constituer une équipe de niveau professionnel pareil. Une partie considérable de bibliothécaires, travaillant dans ce domaine et dans les acquisitions étrangères tout court, est déjà passée l'âge de la retraite. Ceci mine l'avenir des bibliothèques, y compris la BNR, mais l'issue de cette impasse n'est pas encore trouvée.

L'autre menace, c'est la croissance permanente des prix des abonnements des périodiques et des livres. Pour le moment les prix sont loin d'égaliser des prix mondiaux, la capacité d'achat de la population qui reste toujours limitée, les freinent, mais la tendance est évidente.

Une autre tendance encore qui empêche les échanges de publications, c'est le système des impôts qui ne favorisent pas les acquisitions de livres étrangers par les bibliothèques. Par exemple il y a le projet (encore qu'il soit toujours discuté) qu'à partir de 2001 les bibliothèques auront à payer le TVA sur les publications

étrangères achetées ou reçues par les échanges. Les procédures douanaires sont difficiles et prennent beaucoup de temps. Pour les petites bibliothèques cela est devenu trop lourd et ils préfèrent souvent les achats et non pas les échanges, même si cela revient plus cher, pourvu que se libèrent des problèmes douaniers permanents.

Les menaces extérieures.

Elles sont évidentes et l'on les sent bien depuis longtemps. La première qu'on perçoit depuis les années 80, c'est la baisse d'intérêt en Occident pour le livre russe en général et la tendance est visible dans les pays différents. Aujourd'hui les partenaires d'échanges pour les bibliothèques russes, ce sont des grandes bibliothèques universitaires occidentales qui collectionnent des livres en langues slaves, y compris en russe, mais leur nombre est limité et leurs commandes actuelles ne sauraient rivaliser avec celles des années 60-80.

Si aux années 60-80 il n'y avait pratiquement pas, comme sources de livres soviétiques, d'autres moyens que la firme "Mezhkniga" à Moscou et les échanges internationaux avec les bibliothèques soviétiques, il existe maintenant des concurrents représentés par les firmes russes, ayant su organiser le commerce de livres en Occident et aussi par certains éditeurs russes, dont Dmitri Boulanine à Pétersbourg est un bon exemple. Leurs activités sont encore assez limitées et la présence sur le marché varient selon les pays, cependant leurs positions deviennent de plus en plus fermes et la concurrence entre ces firmes fait baisser les prix du livre russe; au moins cela est visible en Allemagne. Que ce soit de même aux Etats-Unis, j'en suis presque sûr, bien que je n'en aie pas de données précises.

Comme on l'a dit, la situation aux bibliothèques universitaires et de recherche en Occident n'est pas la même qu'en Russie. Les échanges internationaux exigent un travail minutieux et, bien sûr, un personnel compétent et pas trop réduit. Lorsque, comme aujourd'hui, son nombre est limité et l'on nous signale souvent que les bibliothécaires manquent pour dépouiller les listes d'échange, il est clair que le volume d'échanges lui aussi devienne plus réduit (peut-être ce fait, les rend-il plus concentrés et meilleurs quant à son contenu). Sinon il est plus avantageux d'agir par la voie d'achat.

Les dernières tendances vont encore plus loin. Lors de nos entretiens récents avec les agences de commerce du livre on nous mentionne ces derniers temps, que les bibliothèques des Etats-Unis et en Europe de plus en plus souvent délèguent un mandat à ses agences de faire le choix de livres selon les critères précis, énumérés dans les formulaires portant des dizaines de questions. Ce service est cher, mais avoir des spécialistes qualifiés pour multiples domaines de la science revient encore plus onéreux aux bibliothèques.

Enfin, et nous abordons ici les possibilités offertes par l'ère électronique, ce sont les facilités d'accès aux documents des bibliothèques sous forme électronique, situées n'importe où dans le monde, et, bien sûr, aux collections des grandes bibliothèques russes. En ce cas -là, surtout s'il s'agit des documents représentant un intérêt pour un cercle restreint des chercheurs, la copie électronique convient mieux tout en satisfaisant les utilisateurs, et c'est d'autant plus vrai dans le cas des articles ou des fragments de livres.

Même avant le déploiement des moyens de télécommunications spectaculaires dans le monde, dès les années 70 notre pratique nous a montré une décroissance des demandes de périodiques spécialisés par les échanges de la part de nos partenaires étrangers, ces périodiques étant acquis d'une manière plus coordonnée. C'était surtout évident dans le cas des petites bibliothèques spécialisées auprès des rédactions de périodiques. Si aux années 60 jusqu'au milieu des années 70 nous en avons eu des centaines parmi nos partenaires, de nos jours leur place dans les échanges est des plus modestes.

Moyens offerts par l'ère électronique.

Nous ne saurions aujourd'hui prédire quels moyens nous aurions d'ici 10 ans, même le future proche nous offrira des possibilités qui nous étonneraient à l'heure actuelle, qu'il s'agisse des moyens de télécommunications, de livraison électronique et des variétés de copies électroniques elles-mêmes. Aujourd'hui la procédure de balayage électronique de documents prend un temps considérable qui la rend applicable avant tout pour les documents d'étendu relativement court. Sans doute, suivant le progrès de la technologie, la procédure sera plus facile et de plus en plus employée dans les fins des échanges internationaux de publications dont elle deviendra une partie intègre.

Les Echanges Internationaux de Publications (documents sur les supports traditionnels et copies électroniques).

Quel est l'avenir des Echanges Internationaux? Survivront-ils aux épreuves des technologies nouvelles ou deviendront-ils une page d'histoire des méthodes d'acquisitions étrangères? Les tendances de la dernière décennie montrent que le volume des échanges va décroissant, d'autre part ils deviennent plus concentrés en suivant plus étroitement les politiques d'acquisitions des partenaires. Il est à souligner qu'aujourd'hui, malgré toutes les particularités de l'époque de technologies nouvelles que nous passons et la mise en oeuvre des services de livraison électronique, les bibliothèques préfèrent recevoir les documents version papier (livres et périodiques). Il nous semble que le livre sous sa forme traditionnelle restera toujours et, même, qu'il deviendra un objet plus recherché par les chercheurs, érudits et amateurs qu'il ne l'est aujourd'hui. Un livre porte non seulement l'information que contiennent son texte et ses illustrations, mais il possède de multiples empreintes de son époque qui se révèlent d'une manière éclatante, empreintes parfois inaperçue de son temps, signes que les copies, si sophistiquées et performantes qu'elles soient, ne sauront, à notre avis, transmettre aux utilisateurs à venir, , tandis que ce côté des imprimés fait aussi partie du patrimoine. Les copies électroniques deviendront, à leur tour, objet courant des échanges internationaux de publications et cela en fonction des richesses et particularités des collections de chaque bibliothèque donnée.

Plus la collection d'une bibliothèque est unique, d'autant plus cette bibliothèque sera apte à offrir à ses partenaires des copies de documents, susceptibles d'être échangés contre les autres, sous forme traditionnelle ou numérique, dont cette bibliothèque aura besoin. Il est aussi évident que la communauté internationale a à résoudre nombre de problèmes liés au droit d'utilisation de ces copies, aux licences etc. Les échanges des documents à faibles tirages, des publications diffusées hors commerce etc. garderont son importance ainsi que l'échange du livre en général.

Les échanges internationaux, au moins à la Bibliothèque Nationale de Russie, ont une particularité qui nous ne semble pas négligeable. Dès le début ce travail a attiré des spécialistes hautement qualifiés, qui, outre le travail routinier (correspondance, établissement de balance des échanges etc.) étaient chargés de suivre le répertoire mondial dans la partie correspondant à leurs formations universitaires, surtout en ce qui concerne critique littéraire, linguistique, les sciences techniques et la médecine étant toujours en compétence des bibliographes spécialisés. Ceci dit, les échanges internationaux ont aidé à constituer une équipe capable d'exercer des fonctions différentes visant à former des collections étrangères dignes d'une bibliothèque nationale. Ne serait-ce une des missions des plus importantes de la bibliothèque de recherche, ses collections ne permettront-elles pas de poursuivre avec succès les échanges de publications, ainsi que d'autres activités d'une portée internationale?